

Cie Yaema

CHIOT de GARDE

de Peer
Wittenbols

Mise en scène et dramaturgie

Julien Grosse

Scénographie

Alexandrine Rollin

Lumière

Miguel Asculon

Costume

Bertrand Sachy

Son

Romain Flandre

Musique

Julien Huet

Administration

Tiphany Mouquet

Avec

Mavikama Badinga

Fanny Balesdent

Hélène Cauët

Omar Fellah

Texte traduit avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale.

COMPAGNIE YAENA

présente

Chiot de garde de Peer Wittenbols

Traduit du néerlandais par Gerco de Vroeg, Laurent Mulheisen, Esther Gouarné

En 2011, cette pièce a reçu le Zilveren Krekel (l'équivalent néerlandais des Molières) du meilleur spectacle jeune public. Elle n'a jamais été montée en France.

**« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale ».**

La pièce

Résumé :

Pour son exposé sur la mort, Wolf, le garçon d'en face, vient poser sept questions à Mara et Evi. Mais les filles n'ont pas envie de voir le fragile équilibre de la maison perturbé par cet intrus trop curieux. Elles ont bien assez à faire avec leur mère, couchée depuis onze mois, depuis le jour où leur père est mort brutalement dans un accident de voiture. Pourtant, petit à petit, grâce à sa sincérité et à sa prévenance, Wolf réussira à se rapprocher des deux sœurs, et même de la mère, accélérant ainsi le processus de deuil.

Note du traducteur :

Chiot de garde est un joyau désarmant qui parle du deuil. Désarmant car la pièce s'adresse à un public à partir de 9 ans. Avec un langage très simple, Wittenbols parvient à décrire une situation émotionnellement complexe. L'emploi d'une langue sobre mais dynamique et d'éléments ludiques et pédagogiques sur le monde de l'enfance offre un texte soigneusement construit et d'une grande clarté. La pièce aborde le thème du deuil avec la réserve et le recul que peuvent parfois avoir les enfants lorsqu'ils sont confrontés à des sentiments troublants, et parle de la place qu'on peut donner à la mort dans une famille. En inversant les rôles – ici, ce sont les enfants qui s'occupent de leur mère après la mort de leur père – la pièce aborde également l'incapacité d'un parent à distinguer, parfois, son propre intérêt de celui de ses enfants. Par le biais d'une narration fine et intègre, pleine de tendresse et de réconfort, *Chiot de garde* parle, avec drôlerie et suspense, de la souffrance humaine et de la façon de la dépasser.

Les axes

Note d'intention :

Quoi de plus universel que la mort ? C'est l'une des rares égalités qui lie l'humanité. La destination commune vers laquelle tout le monde se dirige sans exception ni distinction. Qu'en est-il de ceux qui restent ? Que signifie faire son deuil ? Comment parler de la mort dans une famille ? Le texte de Peer Wittenbols aborde de front ces questions avec une grande délicatesse.

L'amertume de la perte, la douceur d'un souvenir, l'impuissance face à la mort, la colère et l'acceptation. Avec beaucoup d'intelligence et d'humour, ces différents états sont traités par l'auteur. C'est une œuvre qui invite à sortir de l'obscurité, sans empressement ni mièvrerie. La pièce est un huis clos et prend le temps de résoudre son enjeu : déverrouiller la parole.

La simplicité de l'écriture rend le sujet très accessible. Avec l'innocence de l'enfance, c'est une invitation à parler du défunt et de sa peine, de la mort et de ses circonstances, à trouver le chemin de l'acceptation, à parler tout simplement et trouver comment mettre des mots sur des états et des émotions.

Je pense que cette œuvre est importante et que sa portée dépasse les frontières de son thème : apprendre à verbaliser des ressentis, réussir à dire ce qui s'agite en nous, sortir du silence des sensations constituent des entrées qui ne sont pas uniquement liées au deuil. Ne nous sentons-nous pas mieux après avoir extériorisé nos chagrins, nos impressions, nos doutes ?

L'absence de référence religieuse est aussi un élément qui me plaît. L'au-delà est le fond de commerce de la religion et j'apprécie le fait qu'elle ne soit pas mentionnée car elle ne lui appartient pas. Ce facteur rend le propos libre d'interprétation, il n'enferme pas la pièce dans un dogme.

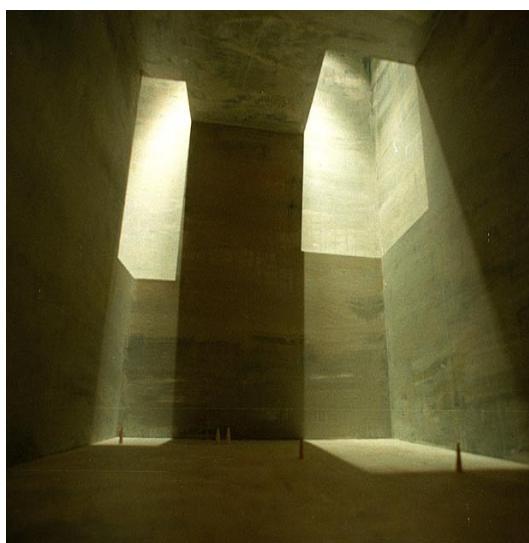
Il y a un paradoxe dans l'expérience du deuil qui est d'être commune et exceptionnelle, commune en ce que la mort est l'aboutissement de toute vie humaine et exceptionnelle dans le sens où elle se vit comme imprévisible, scandaleuse voire insupportable. Ce paradoxe me semble être un objet pertinent pour rassembler un public au théâtre.

Chiot de garde est un geste, un sourire, une caresse dont on a tant besoin lorsqu'on perd un proche. C'est une invitation à trouver la paix intérieure, au soulagement, à se libérer du poids du vide laissé par l'être perdu. Le deuil est un sujet dont j'ai depuis longtemps envie de parler. La rencontre de cette pièce est comme un coup de foudre, une évidente nécessité que cette histoire soit entendue, vue, vécue.

Notes de mise en scène & Notes de Scénographie :

Afin d'enrichir mon rapport au sujet, au delà de mon vécu, j'ai lu l'ouvrage Le deuil, dialogue entre le philosophe Vincent Delecroix et l'écrivain Philippe Forest autour de la thématique du deuil. Une de leur réflexion a particulièrement attiré mon attention : « Tout nous incite à accepter la mort, mais quelque chose en nous résiste à cette acceptation. » C'est cette résistance qui m'intéresse. Elle est présente dans Chiot de garde puisque d'après moi, l'enjeu pour les personnages et notamment celui de la mère, est de se confronter au réel. De faire face au réel qu'ils ne peuvent supporter, d'accepter la disparition. Je pense que le deuil ce n'est pas oublier mais au contraire pouvoir se souvenir, réussir à parler des absents, pour que les morts ne hantent plus les vivants, de trouver le moyen de cohabiter avec eux.

Il n'est surtout pas question de présenter un mode d'emploi du deuil. J'ai envie de situer l'enjeu autour de l'acceptation de la mère, de sa capacité à pouvoir parler du père au passé. Nous suivrons les différentes mutations qui l'amèneront à cela. C'est un chemin, une façon singulière de vivre une expérience douloureuse pour une famille. La mère constitue le nœud de la pièce. J'aimerais qu'elle reste pendant un certain temps invisible, je crois que ça rendra son évolution, sa mue encore plus forte. Sortir de l'obscurité est une image qui me parle. Travailler avec l'idée d'altération du réel. Pour que cela opère, je pense



Le personnage de Wolf vient chambouler l'équilibre de la maison. Le rapport à l'espace est très important d'un point de vue dramaturgique. Wolf vient de l'extérieur, les filles se méfient de sa venue et sa possible irruption dans la maison alors que la mère s'est isolée dans sa chambre. La pénétration des différents espaces et ses effets est un axe d'exploration pour le travail de plateau et le rapport à l'espace. Nous travaillerons avec une grande paroi en plexiglas qui découpera le plateau. Elle sera sur un axe et pourra donc bouger à mesure que nous avançons dans le récit. La progression n'est pas constante, il peut y avoir des avancées et des retours.

La lumière sera un acteur très important. Le jeu avec la pénombre, le noir et par opposition la couleur et la lumière sera au cœur de la relation avec le découpage du plateau et avec le jeu des comédiens. Sortir de l'obscurité est une image qui me parle.



A travers l'outil scénique nous chercherons à mettre en forme les trajectoires possibles de chacun sans poser de vérité ou de morale. Amener à percevoir ou à ressentir doucement les mutations, les évolutions que les cheminements de chacun ouvrent, referment ou entrouvrent, en soi ou avec l'autre.

Julien Gaux & Alexandrine Rollin



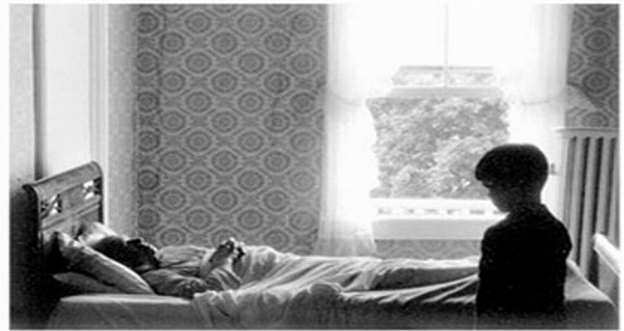
La compagnie Yaena

Yaena est une compagnie créée en octobre 2013. Son objectif est de développer un travail de recherche et d'expérimentation artistiques, centré sur l'idée que le théâtre est un outil de compréhension du monde, et des rapports entre les êtres. Yaena a pour volonté de s'ancrer dans une démarche transdisciplinaire. Son ambition est de créer des passerelles et de faciliter des rencontres entre publics, comédiens, danseurs, musiciens, plasticiens, photographes... Yaena se veut une compagnie dynamique et en mouvement, qui mélange les formes et propose des spectacles engagés et accessibles.

Elle entre en résidence d'implantation à l'Espace culturel Picasso de Longueau (80) en 2019, pour trois ans.

L'équipe

Mise en scène, dramaturgie: Julien Graux



Scénographie : Alexandrine Rollin



Lumière : Miguel Acoulon

Costumes : Bertrand Sachy



Son : Romain Flandre

Musique: Julien Huet

Affiche : Hildegard von von

Interprétation:

- **Evi** : Mavikana Badinga
- **Mara** : Fanny Balesdent
- **La mère** : Hélène Cauët
- **Wolf** : Omar Fellah



Administration : Tiffany Mouquet



COMPAGNIE YAENA

Précédentes créations

Burnout

d'Alexandra Badea

Publié aux éditions l'Arche, éditeur et agent de l'auteur

≈ [Presque égal à]

de Jonas Hassen Khemiri

Traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy

Les éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur



Compagnie Yaena,
119 rue Charles Dubois
80000, Amiens
compagnieyaena@gmail.com
www.yaena.net

Responsables artistiques : Mavikana Badinga, Julien Graux
Président : Bertrand Caux
Trésorière : Mathilde Derôme
Administration : Tiffany Mouquet (Equipaie)
Membres du CA : Sébastien Lehembre, Marie Lemay

Ass. Loi 1901
Siret 799 032 008 00028
Licences 2-1078035 / 3-1078036